

pouvoirs nécessaires, et notre chapelle renfermée dans un porte-manteau encore assez léger, nous nous rendons de nouveau à la gare, pour prendre les chars du *South Western Railway* ; car c'est cette même ligne qui doit nous conduire à notre poste.

Nous revoyons en passant la station $1\frac{1}{2}$, lieu de notre célèbre pique-nique. Nous remarquons à droite la grande croix que formait la table générale qui est encore en place, et nous reconnaissons à gauche les Pins sous lesquels nous avons fait la capture de notre magnifique serpent, le *Coluber getulus*. Puis nous passons à Jackson, autre théâtre d'une précédente excursion, où un autre serpent, l'*Heterodon platyrhinos*, avec force plantes et insectes, étaient venus augmenter le nombre de nos captures.

Plus nous avançons, plus le pays nous paraît mieux cultivé et plus densément peuplé, bien que nulle part nous ne puissions voir ces files de fermes dont on dirait les nombreux bâtiments alignés au cordeau, telles qu'on les voit en Canada. Ce ne sont encore partout ici que des plantations de coton, dont l'étendue varie de 100 à 200 acres, et même plus, et de forme à peu près carrée. Les cases des nègres qui les font encore valoir, soit comme locataires ou comme engagés à des blancs et sous leur surveillance, ont encore la même disposition que sous l'esclavage. Nulle part de glaces aux fenêtres ; un simple contrevent en fermera l'ouverture pendant la nuit ; un plancher soulevé de terre et composé d'ais qui se touchent sans se joindre, et des pans dont les pièces ne paraissent se toucher qu'aux angles ; si bien que les interstices venant à se rencontrer, comme la chose arrive souvent, l'œil pénètre dans le champ à travers la maison. Il va sans dire que sous ces maisons soulevées de terre et supportées seulement par des poteaux, les poules et les cochons, trouvent là l'abri qui leur convient pour y faire leur sieste.

A force d'être rapprochés et pour ainsi dire assimilés aux brutes, les noirs avaient fini par en prendre plus ou moins les habitudes. Aussi il n'est pas rare de rencontrer encore aujourd'hui dans les plantations, des enfants, jusqu'à